

30 AVRIL

Après un vol sans histoire, nous débarquons dans le superbe aéroport de Pékin, surprenant de modernisme, conçu par l'architecte français Paul Andreu. Nous ne serions pas dépaysés sans les caractères chinois, énigmes permanentes pour les occidentaux que nous sommes. A notre grande surprise, les formalités, très rapides, ne posent aucun problème.

Nous sommes immédiatement pris en charge par Mélanie, notre guide, qui nous accompagnera jusqu'à la fin de notre voyage. Petite femme énergique et autoritaire, elle parle d'une voix ferme un français parfait nuancé d'un léger accent. Malgré ses cheveux courts et drus (coiffure « à la brosse »), elle reste féminine. Elle se révélera consciencieuse et efficace. Elle nous informe d'entrée de jeu que notre programme très chargé auquel s'ajoutent deux réunions scientifiques (dont Paul Gille nous parlera par ailleurs)

sera respecté de bout en bout, quitte à bousculer de temps à autre l'ordre de l'emploi du temps.

Notre voyage comportera les étapes importantes suivantes :

- 1/ PEKIN (du 30 avril au 2 mai)
- 2/ XIAN (du 3 au 5 mai)
- 3/ SHANGHAÏ (du 5 au 8 mai)
- 4/ GUILIN (du 8 au 11 mai)
- 5/ CANTON (les 11 et 12 mai)
- 6/ HONG KONG (le 12 mai)

Pour nous mettre « dans le bain » sans nous fatiguer, notre car nous promène dans PEKIN.

Mélanie en profite pour nous raconter un peu la Chine. Je vous ferai grâce de toutes ses précisions géométriques et statistiques: il vous suffira de vous reporter au petit guide remis avant notre départ. Nous savons déjà par exemple que la Chine est un très grand pays (18 fois la France) avec ses 1.300.000.000 habitants, le plus peuplé de la planète (soit le quart), malgré sa célèbre politique de l'enfant unique adoptée depuis 1978: préférence est donnée aux garçons d'où un excédent masculin de 20 %.

Nous nous arrêtons sur la place **Tian'an Men** (Porte de la Paix Céleste). Sa réputation de plus grande place du monde n'est pas surfaite. Elle est immense et Mao, que j'avais déjà vu lors d'un précédent voyage il y a 20 ans, est toujours là, impassible dans sa vareuse grise. C'est ici qu'il proclama solennellement, le 1^{er} octobre 1949, la République Populaire de Chine.

Cette place marque l'entrée de la Cité interdite (ou cité pourpre interdite) que nous verrons plus tard.

Enfin, nous sommes transférés à notre hôtel, d'où nous partons immédiatement pour nous rendre à la réception franco-chinoise organisée par M. et Mme Lisle: Y sont conviées des personnalités scientifiques de haut niveau. Après des exposés, dans les deux langues, dont nous parlera Paul Gille, nous sommes dirigés vers un buffet fort sympathique et très apprécié car nous avons faim !

Encore plus apprécié sera le retour à l'hôtel où nous pouvons enfin dormir !



1^{er} MAI

Aujourd'hui, 1^{er} mai, est férié. Donc, beaucoup de circulation. Notre car nous conduit lentement vers la Grande Muraille à 75 Km de Pékin.

Mélanie, qui ne perd jamais de temps, nous raconte la vie dans son pays.

A cause de sa politique démographique, la Chine a peu d'enfants. Les crèches n'existent pas. La scolarité commence à la maternelle. Quand les parents travaillent, les enfants sont confiés aux grands-parents. L'éducation qui leur est donnée laisse peu de place aux jeux. Les cours de calligraphie sont supprimés, de même ceux de calcul sur boulier.

Les étudiants quittent leur pays pour perfectionner leur niveau et apprendre au moins une langue étrangère.

Le petit déjeuner est semblable au nôtre: thé, pain, confiture. On ne cuisine plus, on va au restaurant ...

Je me rappelle, lors de mon dernier voyage, une nuée de cyclistes portant costume Mao et casquette: aujourd'hui, ce sont de belles voitures qui les remplacent.

Mais pour assurer ce confortable niveau de vie, il faut de l'argent. Donc la population doit beaucoup travailler (régime légal: 5 jours par semaine). A noter en passant que la parité est de rigueur ici: à travail égal, salaire égal.

Le blé est cultivé en quantité suffisante pour satisfaire aux besoins de la cuisine qui en est friande. Par exemple, les raviolis cuits à la vapeur (très petits, leur forme indique leur contenu). Mais rappelons aussi le riz, le maïs, les patates douces, la canne à sucre, le thé...

On dit des cantonnais qu'ils mangent tout sur terre sauf les constructions, tout dans la mer sauf les bateaux, tout dans l'air sauf les avions ...

Nous abordons maintenant les signes du zodiaque chinois, constitué uniquement d'animaux. Le calendrier fonctionne ici avec la lune. Le cycle en change tous les douze ans et notre guide s'amuse à nous donner les caractéristiques de chaque signe. Elle est malheureusement obligée de s'interrompre car nous arrivons !

Le ciel est gris, il pleut et la **Grande Muraille** s'approche lentement de nous (même temps qu'il y a vingt ans !). Nous longeons un relief montagneux. Enfin, nous y sommes!

(Avant de descendre, dernière recommandation: attention aux pickpockets!)

Nous LA contemplons. Elle serpente à l'infini à travers la montagne verdoyante.

Et, pour commencer, photo de groupe: le manteau rouge virevoltant de Josette y pose sa touche de gaïté.

Nous gravissons les marches, de hauteur inégale, et certaines, défectueuses, rendent leur équilibre précaire! Jacqueline et moi, décidons de les monter à notre rythme (pas très rapide). Grâce à notre prudence, nous parvenons assez haut. Nous nous asseyons de temps à autre. Jacqueline, accueillante, tend la main, saisie par les touristes chinois moins jeunes, ravis d'être aidés. Quant à moi, jamais très sûre de mes compétences, je décide de descendre seule. Parvenue en bas, je retrouve une petite partie de notre groupe et nous nous rendons de magasin en magasin pour acheter des cartes postales de... la Grande Muraille !

Faut-il ajouter quelques commentaires sur ce site? Très célèbre, il ne déçoit jamais. C'est la seule œuvre humaine visible depuis la lune. Avant sa construction, il existait déjà des tronçons sous le règne des Zhou orientaux. Le premier empereur, Qin Shihuangdi (221 – 210 av. J.C.) unifia les états chinois en 221 av. J.C. Il ordonna alors de relier et prolonger les murs de la frontière Nord pour constituer une barrière ininterrompue N.O/N.E sur une longueur d'environ 6 400 km, laquelle devait séparer la civilisation chinoise de celle de ses voisins « barbares ». Ces travaux furent poursuivis par les empereurs Han. Les dynasties suivantes entreprirent les réparations nécessaires jusqu'en 1644 (les Yuan et les Ming essentiellement). Elles furent stoppées par les Qing, Mandchous, – donc non chinois – qui les jugèrent inutiles. Des tours, espacées tous les 120 mètres, étaient chargées, par des feux, de donner l'alarme à tous les postes.

Maintenant, en route pour la fabrication des cloisonnés. Très bel artisanat d'une minutie extraordinaire. Les ouvrières, devant leurs multiples pots de peinture, posent des touches de couleurs variées sur les objets présentant une délicate résille de fil de cuivre.

Après déjeuner (il a bien fallu se restaurer !), nous reprenons le car et nous arrêtons quelques instants pour une très belle promenade dans la verdure où les arbres nous accompagnent. Le pollen, tel des flocons de neige, nous caresse le nez. Nous nous dirigeons vers les tombeaux des empereurs Ming. Des commerçants jalonnent notre route: vente de fruits, de châles, de toques de fourrure ...



Dans un amphithéâtre naturel répondant aux exigences des géomanciens, treize tombeaux de treize empereurs Ming (1368 – 1644) sont dispersés dans un espace jadis clos de 40 km² environ. Ils ont été découverts par des paysans travaillant leurs champs. Deux tombeaux sont ouverts au public, Chang King et Dingling. **L'allée sacrée** pour s'y rendre **est jalonnée de chaque côté d'animaux de pierre**: douze paires de statues de marbre représentant lions, chameaux, éléphants et chevaux. A leur suite, six statues géantes représentant deux civils, deux hauts lettrés, deux guerriers. Sont abritées d'énormes statues de tortues de pierre (Solange, photographiée à côté, paraît minuscule !): leur carapace symbolise la voûte céleste.

Le musée expose des casques d'or ciselé incrusté de pierres précieuses destinés à coiffer les chignons des empereurs, des ustensiles de jade vert, divers étuis de soie brodée ...

Ce soir, nous nous rendons à l'Opéra impérial de Pékin.

Première surprise quand nous arrivons: à l'orchestre le public peut, dans un parfait silence, se restaurer tout en regardant le spectacle.

La culture chinoise est respectée ici. La langue des Mandarins n'est toutefois pas comprise partout. Les chinois sont passionnés de théâtre dont l'Opéra de Pékin « Liyuan Theatre » représente la forme la plus achevée. Il est à la fois opéra chanté, ballet, spectacle d'acrobatie, pantomime, tragédie, comédie, drame historique... Les gongs et cymbales saluent l'entrée d'un haut dignitaire; violons et flûtes accompagnent les chants. Le maquillage indique le caractère du personnage : le rouge est la couleur de l'honnêteté, le blanc de la ruse, le noir de la rudesse, le bleu de la cruauté.

2 MAI

Ce matin, visite de **la Cité interdite** construite au XV^e siècle sous la dynastie des Ming lorsque le 3^{ème} empereur Ming décida de transférer le siège de sa cour de Nankin à Pékin. On entre dans cette enceinte par la porte du Méridien au sud, après avoir traversé la place Tian'an Men et nous prenons la seule direction possible vers le nord. Trois couleurs dominant: le rouge est porte-bonheur, le jaune est la couleur impériale, le bleu est mystique (comme le ciel).

L'ampleur du site, la crainte de se perdre dans la foule ne nous permettent que de jeter un coup d'œil rapide aux dragons, **lions de bronze qui gardent l'entrée des palais**.

C'est un vrai labyrinthe d'appartements privés réservés aux empereurs et aux impératrices (N.O) et aux concubines (N.E).

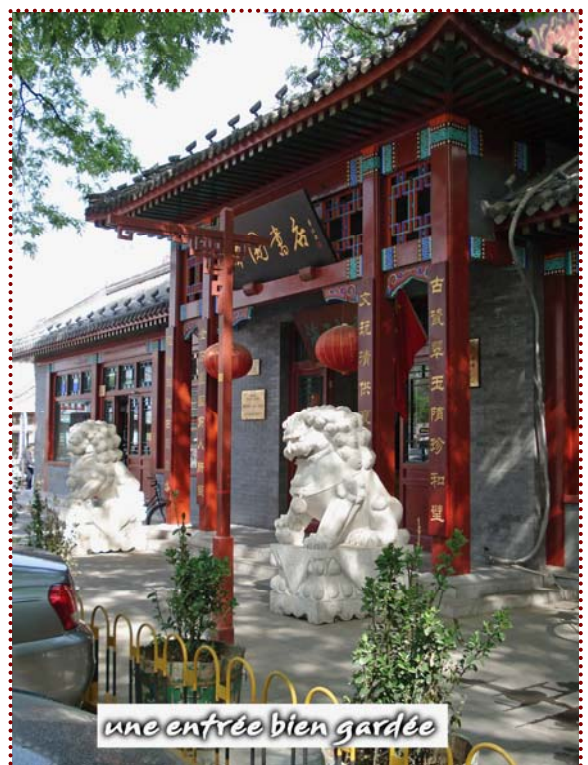
Il y avait en outre des salles de culte, des bibliothèques, des salles d'études (S.E), des cuisines, des jardins, etc.

.Les salles du palais ouvertes au public ont conservé leur mobilier (1644-1911) ou ont été transformées en lieux d'exposition des trésors impériaux.

Cette succession de palais et de cours dans l'axe sud-nord couvre à peine le quart de la ville pourpre.

A l'ouest, la terrible impératrice Cixi vécut dans l'un des six palais avec les veuves du précédent souverain. Au nord du Palais de la Paix et de la Tranquillité se trouve la salle du Grand Bouddha qui fut enlevé pendant la révolution culturelle, puis remis en place.

Les chinois de tous âges aiment flâner dans les parcs qui





entourent la cité interdite. Tôt le matin, ils y pratiquent, entre autres, leur gymnastique traditionnelle, le tai ji quan, aux amples mouvements lents et harmonieux.

L'un de ces **jardins est jonché d'énormes blocs calcaires** apportés de l'extérieur : sculptures naturelles extravagantes et surprenantes.

Puis, nous arrivons à la Colline du Charbon ainsi nommée car érigée avec la terre provenant des excavations exécutées pour l'aménagement des lacs environnants. Cette colline était nécessaire pour protéger le Palais Impérial des vents du Nord et des mauvais génies. De son sommet, l'on peut jouir d'un splendide panorama sur les innombrables toitures en

échines de dragons des palais environnants.

Nous quittons ce site, conscients de ne l'avoir qu'aperçu, tant l'ensemble est vaste et compliqué. Des pickpockets ont réussi à subtiliser le portefeuille de Jean-Claude, pourtant bien à l'abri dans une poche fermée par un bouton, à l'intérieur de son vêtement. Donc, attention !

Nous nous arrêtons maintenant dans le quartier des antiquaires; Jacqueline cherche et trouve de très fins pinceaux. Des vendeurs ambulants proposent cartes postales, flûtes pour charmeurs de serpents... Nous entrons dans un magasin de pierres: opalines, jades. Je regarde, admire mais rien ne me tente.

Aujourd'hui 2 mai, jour pair. Donc, beaucoup de mariages ainsi que les jours fériés. Autrefois arrangés, ils sont libres maintenant. Auparavant, l'appartement du futur ménage aura été arrangé avec soin, muni de tout le matériel ménager électronique nécessaire (dixit Mélanie). Les cérémonies commencent à 11 heures, copiées sur nos coutumes occidentales: robe blanche (rouge naguère). La mariée change souvent de toilette au cours de la journée. Le marié, lui, est et reste tout de noir vêtu. Les photos sont prises dans les jardins avant les cultes.

Mais revenons à notre promenade. Après le déjeuner dans un self (insolite ici), les embouteillages nous empêchent de nous rendre, comme prévu, au Palais d'été.

Notre guide, jamais à court d'idée, nous dirige tambour battant vers l'embarcadère d'une mini croisière. Toujours beaucoup de monde: Mélanie parvient, par un tour de magie auquel nous ne comprenons rien, à nous faire passer devant la foule qui, surprise, ne réagit pas.

Cette jolie promenade d'une heure **sur le lac de Kunming**, trop courte hélas, nous a procuré le plus grand bien ! Maintenant, nous flânons (avec hâte tout de même) dans les jardins du Palais d'été, entièrement construit en bois, sans aucun clou pour les assemblages. Nous photographions le bateau de marbre ancré sur le lac de l'Eternel Printemps.

Enfin, nous finissons notre après-midi par le Palais de la Longévité et de la Fraternité (soit dit en passant, je me délecte de ces noms poétiques et évocateurs).

Ce soir, dîner de gala avant de quitter Pékin: je me régale à l'avance du canard laqué promis. Las! il est loin de valoir celui que j'ai dégusté il y a vingt ans.

Après le repas, notre photo de groupe nous est vendue dans un grand volume cartonné. Nous est également offert un joli vase d'une porcelaine blanche dans un coffret rouge. Je n'avais pas prévu ces colis encombrants qui empêchent mon sac de voyage de se fermer. Jean-Claude, dont ce n'est décidément pas la journée, se voit imposer un DVD à la place de la photo. Il n'est pas content du tout !

Toujours tambour battant, nous nous rendons à la gare afin de prendre le train pour Xian. C'est dans la foule que nous passons nos bagages au contrôle. Mon sac de voyage se renverse sur le tapis roulant; je veux récupérer album et vase mais suis bousculée par une bande de jeunes chinois. Françoise m'aide à ramasser le tout. Quand nous relevons la tête, notre groupe a disparu! Je décide alors de me poster sous l'horloge en haut de l'escalier et de ne pas bouger. Grâce à son portable, Françoise, de son côté, tente de joindre son mari. La liaison est mauvaise, mais elle finit par y parvenir. Je vous fais grâce des détails de toutes les bonnes volontés qui ont essayé de nous aider. Enfin, bref, notre train est manqué. André, le mari, nous rejoint et nous prenons un autre train quinze minutes plus tard. Evidemment, mon sommeil fut agité, ainsi que celui de mes compagnons d'infortune, je présume. Mélanie nous accueille à notre descente à Xian. Après quelques formalités, nous rejoignons notre groupe déjà installé dans le car.

3 MAI

Journée consacrée à Xian.

Sur ce qui reste des remparts en partie abattus dans les années 1950, un magasin de peintures et de calligraphies nous invite à entrer. Nous y admirons les différentes œuvres qui nous sont proposées. Certains se laissent tenter.



Nous visitons maintenant **la Grande Mosquée**, fondée en 742, construite à la mode chinoise; ses toits sont couverts de tuiles vernissées vertes, couleur de l'islam. Les musulmans d'ici sont des « HUI » pour se distinguer des autres coreligionnaires de Chine : ils seraient les descendants des commerçants arabes.

Solange, forte de l'expérience de Jean-Claude, emporte pour tout bagage un sac en plastique contenant argent et appareil photo ; elle nous l'exhibe, toute fière de sa trouvaille. Las! Elle se trouve peu après avec le sac vide au bout des bras. Elle non plus n'a rien senti ! Nous sommes tous de plus en plus prudents et serrons nos biens précieusement contre nous.

Arrêt déjeuner pour une fondue chinoise. Marie-Françoise, Paul, son mari, et moi essayons de nous débrouiller avec ce que nous avons devant nous. Nous devons cuire le tout dans un bouillon sur un réchaud. Je donne même à Paul une leçon d'œuf mollet. Résultat: le sien est réussi, le mien est dur !

Cet après-midi, nous nous rendons au musée de l'histoire du Shaanxi, installé dans l'ancien temple de Confucius. Y sont présentés par roulement les trésors archéologiques

trouvés dans la plaine alentour depuis les années 1950.

Nous admirons particulièrement des statuettes polychromes représentant de fines élégantes joliment drapées dans des tissus aux couleurs délicates. Le tout en argile, bien entendu. Elles me rappellent les Tanagra que nous connaissons bien. Ce soir, dîner suivi d'un spectacle de danses et de chants de l'époque Tang. Les costumes sont traditionnels, les chants très aigus.

4 MAI

Des constructions de l'époque des Tang ne subsistent que la petite et la grande pagode de l'Oie Sauvage : nous visitons cette dernière construite en 652 pour recevoir les sutras bouddhiques rapportés de l'Inde par le célèbre pèlerin Xuanzang: à sept étages, haute de 74mètres, elle est de plan carré. Le temple proprement dit, reconstruit et restauré, est toujours en activité. La vie de Bouddha y est sculptée dans le jade.

Nous terminons notre matinée par une fabrique de bijoux. Evidemment, nous nous laissons tenter par les jades, les perles fines qui miroitent sous nos yeux éblouis ! Josette de son côté, jette son dévolu sur des crèmes esthétiques à base de poudre de perles fines. J'attends le résultat lorsque nous nous reverrons.

Cet après-midi est consacré à **la grande armée de terre cuite**. Pour nous y rendre, nous traversons un très beau jardin rempli de fleurs. Mélanie trouve et nous offre des trèfles à quatre feuilles que, pour ma part, je garde précieusement. C'est un porte-bonheur, n'est-ce pas ?

Nous entrons dans le musée. L'exposition des guerriers est parfaitement organisée. Nous les voyons du haut d'une galerie qui les surplombe. Ils furent découverts en 1968 par des paysans en creusant un puits. 6.000 soldats en argile, grandeur nature, furent dégagés sur 14 000 m². Accompagnés de leurs chevaux attelés à des chars, ils formaient la garde d'outre-tombe de l'empereur Qin Shihuangdi. La diversité des visages, le soin apporté à la reproduction des vêtements, la force qui émane de cet ensemble en font un document fabuleux. Fragiles, ils étaient en morceaux lorsqu'ils furent déterrés; restaurés, ils ne furent exposés au public qu'à partir de 1974.

Une projection circulaire dans une salle sombre dont l'entrée est libre nous raconte les différentes phases des travaux effectués.

A la sortie, de petites voitures électriques nous conduisent près de Lintong au parc « des pensées pendant la retraite », jardin d'agrément des souverains Tang.

Enfin, nous entrons dans le musée où sont exposés des objets provenant du village néolithique fouillé en 1972-1974.

5 MAI

Ce matin, nous prenons l'avion à 6 heures. Après deux heures de vol, nous arrivons à SHANGHAI ;

Mélanie me surveille de très près. Elle ne tient pas à me perdre comme à Pékin. Si elle a pu nous guider jusqu'à présent, c'est qu'elle a cumulé les deux fonctions de guide nationale et de guide locale. C'était lourd pour elle. Elle est donc très contente de nous confier à Cheng qui nous raconte les us et coutumes en Chine. Les jeunes témoignent leur déférence envers leurs aînés en les traitant de « vieux ». Ainsi, notre nouveau guide, pourtant jeune et dynamique (40 ans ?), peut être interpellé « Vieux Cheng ».

Quand nous rencontrons quelqu'un pour la première fois, nous lui posons les questions rituelles

suivantes :

Quel âge avez-vous ?

Comment allez-vous ?

Quel est votre signe zodiacal ?

Les parents et les professeurs sont vénérés ici.

Je note une bonne définition de l'économie nationale: « emprunter la poule du voisin pour qu'elle ponde chez soi ».

Il a fallu se lever tôt ce matin. Nous sommes fatigués. Aussi, après un très bon déjeuner, nous nous endormons tous dans le car.

C'est donc frais et dispos que nous arrivons, après deux heures de route, à SUZHOU, à 84 km de Shanghai. Un dicton dit: « Au ciel, il y a le paradis; sur terre, il y a HANGZHOU et SUZHOU ».

Enveloppé par le Grand Canal qui relie le delta du Fleuve Bleu à Pékin, Suzhou est prise dans une résille de canaux, comme à Venise.

Ce fut dès l'époque Tang, un centre manufacturier de luxueuses soieries.

La visite de ses jardins nous charme: calme, beauté, sérénité, douceur de la température...

Remplis de pivoines multicolores (reine des fleurs pour les chinois, symbole de richesses et d'honneurs), nos yeux ne savent où se poser tant la nature est belle ici. Seule ombre au tableau pour moi, les bonsaïs, arbres estropiés pendant leur croissance. Taillés, amputés, la sève ne peut monter normalement, tant les troncs sont serrés ; des géants comme les chênes deviennent des arbres miniaturisés, rabougris. Ils sont, paraît-il, très fragiles et crèvent souvent à leur arrivée en France. Alors, pourquoi les acheter ?

Il y a 2000 ans, 5 millions d'hommes et de femmes travaillaient dans les canaux financés par :

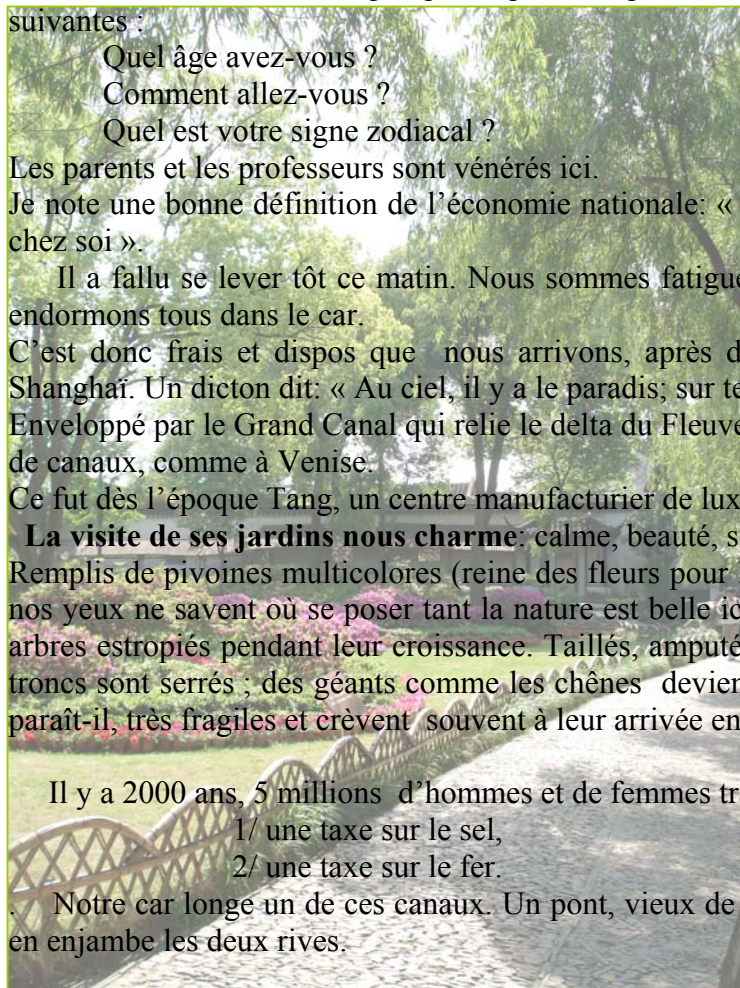
1/ une taxe sur le sel,

2/ une taxe sur le fer.

Notre car longe un de ces canaux. Un pont, vieux de 700 ans, très beau avec ses ciselures de pierre, enjambe les deux rives.

Nous montons maintenant sur un bateau. Nous sommes au ras de l'eau qui clapote. Des parcs avec saules pleureurs et fleurs, nous accompagnent. Nous doublons des péniches qui ont effectué des travaux de jardinage. Une pagode... un pêcheur ... un buisson de lierre ...

Le paysage change hélas ! Des immeubles modernes vitrés aux murs blancs ...



Nous passons sous un pont. Comme à Naples, le linge pend aux fenêtres.

Nous pénétrons dans les petits canaux entre deux murs élevés, longeons des maisons sales serrées les unes contre les autres. La promenade est terminée. Nous rejoignons l'hôtel.

Après dîner, nous retournons au jardin de cet après-midi dit « de la politique des simples » (une sentence ancienne conseille: cultivez votre jardin pour subvenir à vos besoins quotidiens, voilà ce qu'on appelle « la politique des simples »).

C'est, paraît-il, le plus beau et le plus grand, créé au XVI^e siècle sous les Ming. Nous pénétrons dans chaque pavillon où nous est donné un spectacle différent: d'abord, exposition et explications des principaux instruments de musique chinois: à corde semblable à notre violon, ou plat comme un xylophone mais donnant un son de harpe... Puis, les autres salles nous offrent mimes, danses chantées, musiques traditionnelles. Le tout est parfaitement synchronisé, organisé. Malgré les quelques groupes de touristes de nationalités différentes, je suis frappée du calme et du recueillement qui règnent ici.

Ravis de notre soirée, nous regagnons notre hôtel.



6 MAI

Nous ne pouvons quitter Suzhou sans visiter un atelier de filature de soie: depuis le tri des cocons (après que les vers ait été ébouillantés) jusqu'à la teinture finale, les étapes intermédiaires étant effilage, écheveaux, bobinage, tissage, dessins. Ce sont les Tang qui en développèrent l'industrie.

Et pour finir, l'inévitable passage à la boutique où les guides nous laissent largement le temps de faire nos emplettes: certains se laissent tenter par les duvets, très chauds et très légers.

Maintenant, route vers TONGLI. Nous longeons le pont « de la ceinture de jade ».

Voici en vrac quelques informations fournies par Cheng :

Dans une année, il y a trois récoltes : le riz, le colza, le blé.

Mao était très fier d'affirmer que 22 % de l'alimentation mondiale étaient fournis par la Chine.

Les ouvriers ont actuellement un salaire moyen de 120 € par mois.

L'Etat encourage les ouvriers à créer leur entreprise.

30 % du staff changent régulièrement de poste.

TONGLI a été épargnée par l'urbanisation galopante des métropoles côtières et a conservé son architecture traditionnelle. Nous visitons le jardin Tuisi bâti sur l'eau, doté d'une galerie à neuf courbes. Nous entrons dans le pavillon des invités; l'escalier qui conduit au premier étage a été spécialement conçu pour les pieds bandés; le lit de la chambre à coucher est à baldaquin. Une jolie vue sur un jardin miniature avec un étang complété d'un miroir donne l'illusion d'une plus grande surface.

Nous devons déjeuner le long des canaux: entre eux et les vieilles mesures qui les bordent, il y a peu de place pour marcher. En cours de chemin, j'avise une échoppe qui propose des colliers. Je pense à notre réception de ce soir et j'ai cassé le mien ce matin. J'aimerais bien le remplacer. Après quelques hésitations, je jette mon dévolu sur un bleu agrémenté de perles fines; Jacqueline achète un multicolore. Du coup, toutes deux et Monique qui nous a rejointes perdons le groupe. Mélanie, peu ravie, nous récupère et tente de retrouver le chemin – ce qui n'est guère aisé -. Cheng la guide grâce aux portables. Nous déjeunons dans une maison de thé ancienne au bord de l'eau. Très bon repas avec des courants d'air bienfaisants mais dangereux.

Nous reprenons la route. Sieste.

Notre arrivée à SHANGHAI annoncée par des tours modernes est ralentie par les embouteillages.

Cheng en profite pour reprendre ses explications :



La Chine est le pays de trois religions: le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Un chinois a recours à l'une ou l'autre, suivant les circonstances. En fait, c'est un ensemble de doctrines qui vont de l'explication ultime de la vie à des conseils de conduite. Il est à noter qu'ici comme ailleurs les femmes prient davantage que les hommes.

Le Bouddhisme est d'origine étrangère puisqu'importé des Indes par la route de la soie. Il commence à s'implanter en Chine aux environs du V^e siècle. On dénombre 13 000 temples bouddhistes; 130 millions de chinois pratiquent cette religion.

Enfin, nous arrivons au Temple (ouvert en 1970) du Bouddha de Jade, sculpté d'un seul bloc qui fut rapporté de Birmanie par un moine chinois en 1882. Les lobes de ses grandes oreilles touchent ses épaules – ce qui est un signe favorable.

En revanche, si la statue a de grands pieds ou de grandes mains, c'est de mauvais augure.

Le monastère où vivent 24 bonzes est surtout intéressant pour son trésor réparti dans trois salles. Plusieurs bouddhas en or se succèdent: assis, debout, triste, gai, méchant, souriant ...

La salle principale a pu être sauvée des attaques de Mao grâce aux moines qui l'ont cachée derrière un mur de ciment portant des slogans maoïstes.

Nous admirons en passant une statue de la Mère de Miséricorde, toute en souriante douceur.

Nous assistons, pour finir, à une prière.

Les lampions chassent les mauvais esprits. Les rubans qui pendent des branches des arbres symbolisent les vœux adressés en priorité pour les enfants.

Des moines, crâne rasé, défilent en psalmodiant, certains en jaune (les novices), d'autres en marron (les plus âgés)

.Enfin, encore une précision: la chambre à coucher du Supérieur a une superficie de 3m² !

Le Bouddhisme a donné lieu à plusieurs écoles de pensée, dont le Zen, discipline indispensable pour interpréter les textes religieux très complexes venant de l'Inde!

Confucius, quant à lui, s'interroge: « Sans connaître la vie, comment connaître la mort ? »

Ce soir, seconde réception consacrée aux échanges culturels entre Shanghai et l'Association du CNRS, présidée par M. Lisle. Une fois encore, Paul Gille nous en fera un exposé séparé.

7 MAI

Matinée consacrée à la visite du Musée de Shanghai, très moderne. Il offre un parcours pédagogique sur trois étages, chacun avec sa spécialité: bronzes antiques, poteries et porcelaines, meubles de style Ming très nouveaux, peintures et calligraphies. La Chine s'intéresse à son passé; le goût de l'archéologie scientifique se développe dès la dynastie des Song, non pour réunir de beaux objets, mais afin d'en comprendre la signification. Le premier essai d'archéologie fut publié en 1092. En Europe, un tel engouement ne date que du XIX^e siècle.

Nous déjeunons près d'un marché dans le vieux quartier, puis nous promenons dans le jardin du Mandarin Yu (Yu Yuan) aménagé pour ses parents de 1559 à 1577. C'est le jardin du bonheur. Il concentre sur 2 ha des rochers aux formes fantastiques, un étang où jouent de gros poissons rouges, un cours d'eau enjambé par de petits ponts, des kiosques, des pavillons, des massifs de bambou... La mythologie enseigne que si les dragons à trois griffes crachent à vie de l'eau, c'est afin de lutter contre les incendies.

Une grenouille vacille sur le sommet d'un toit. Le phénix ne mange que les graines d'un certain arbre...

Nous errons maintenant dans le vieux quartier commercial, restauré pour l'Exposition Universelle de 2010. Nous ne pouvons malheureusement pas pénétrer dans le célèbre Bund à cause des travaux en cours.

Nous nous contentons d'admirer les nouvelles constructions, superbes. Elles n'existaient pas il y a 20 ans ! (à noter que le premier ascenseur fut construit en 1906 à Shanghai). De nombreux échangeurs dessinent des « 8 » dans l'espace. Notre surprise est grande partout où nous passons.

Maintenant, notre car nous conduit vers **la célèbre rue de Nankin, très commerçante.**

Solange et moi, sommes « harponnées » par une femme qui veut absolument nous emmener dans un magasin; nous prenons peur car elle ouvre une porte donnant sur un couloir obscur et vite nous rebroussons chemin. Que nous voulait-elle ? Nous ne le saurons jamais. En définitive, nous entrons dans une belle bijouterie et, ma foi, nous laissons encore tenter ! Il faut avouer que c'est joli et bon marché ! Nous pénétrons avec le car dans les vieux quartiers: beaucoup de motocyclistes casqués, encore quelques bicyclettes, de rares voitures. Contrairement au passé, les véhicules n'ont pas le droit d'écraser les piétons, quels que soient leurs torts respectifs. De vieilles échoppes bordent la route: ateliers divers de réparations, gros rouleaux de plastique, sacs de farine, quincailleries... Une femme vide du poisson sur le trottoir.

Changement brutal de paysage: nous sommes maintenant dans un quartier résidentiel.

Après dîner, nous assistons à un remarquable spectacle d'acrobatie.

8 MAI

Ce matin, nous prenons l'avion pour GUILIN: deux heures de vol. C'est une région montagneuse, nous informe Cheng, et la moyenne est d'une averse par jour. Nous arrivons à midi, juste à temps pour un déjeuner rapide. Nous visitons **la grotte « des flûtes de roseaux »**, belle certes, mais abîmée par les



éclairages. Le guide Mondéos indique à juste titre : « stalactites et stalagmites en technicolor » !

J'ai visité la même lors de mon précédent voyage et avais noté à l'époque qu'elle avait été oubliée de nombreuses années. Seuls, quelques paysans en connaissaient l'existence et s'y cachaient durant les émeutes. En 1959, l'un d'entre eux en révéla l'existence aux autorités. En 1962, les travaux d'aménagement terminés, la grotte est ouverte au public.

Puis, nous nous rendons dans une ferme de thé. Ce sont les femmes qui en font la cueillette. Deux jeunes feuilles et une pousse pour la meilleure qualité. Ensuite, les hommes font sécher cette récolte dans des cuves à raison d'une demi-heure

dans un premier four à 80°, puis 15 minutes à 30°. Les feuilles les plus épaisses sont réduites en poudre et ensachées. Enfin, les résidus sont destinés à la chevelure des femmes d'une certaine tribu dont il sera question plus loin.

Nous entrons dans une salle rectangulaire et nous asseyons sur les bancs se faisant face. Une table est dressée à l'extrémité de la pièce où vont officier les spécialistes, selon des rites très complexes: eau versée de haut dans des théières en terre, puis vidée, puis reversée, aboutissant à un breuvage qui nous est servi dans de minuscules tasses, thé après thé, pour différentes dégustations: J'ai réussi à noter quelques précisions :

thé blanc : ne peut être goûté de nos jours, car rare, il n'est utilisé que pour la santé ;

thé oolong: (à moitié fermenté – on y ajoute éventuellement du ginseng) ; pour maigrir ;

thé noir au jus de litchis: très subtil

thé vert pur: clair – sans adjonction de parfum ;

thé jaune: provient de la haute montagne ;

thé osmantus: très fort en parfum ;

thé 6 trésors: compressé – goût de réglisse – lutte contre le cholestérol, la tension, favorise la mémoire.

Après cette séance de dégustation, nous passons au magasin où chacun se laisse tenter en majorité par le « oolang » et le « 6 trésors ». Evidemment !

Nous terminons la journée par la pêche aux cormorans qui ne se pratique plus de nos jours, je crois. C'est en



fait un spectacle organisé pour les touristes que nous sommes. La séance ne dure qu'une heure environ. Trois cormorans, attachés par un fil, sont tirés par un bateau dirigé par un pêcheur. Les oiseaux, affamés probablement, avalent des poissons. C'est alors que l'homme tire sur la corde: Les cormorans, étranglés, régurgitent les poissons entiers récupérés par le pêcheur. Un peu déçus, nous retournons à l'hôtel.

9 MAI

Nous avons quitté à Shanghai notre « vieux » Cheng. Nous faisons connaissance avec Nicolas qui, lui aussi, parle bien notre langue. Nous allons passer la journée à LONGSHENG. Notre car gravit la montagne du Dos du Dragon, sillonnée à perte de vue par les rizières qui serpentent sur ses flancs.

Premier arrêt dans le village PING'AN des ZHUANG.

Il s'agit d'une minorité ethnique surprenante. Des femmes nous accueillent: elles sont coiffées d'un **casque de cheveux noirs et brillants** divisés en bandeaux lisses disposés de façon différente selon les personnes. Leur chevelure est coupée une seule fois dans leur vie lorsqu'elles atteignent 18 ans; puis, elles la laissent pousser indéfiniment jusqu'à terre (1,50 mètre, parfois). Cette qualité de cheveux est due aux shampoings fabriqués à l'huile de thé dont il nous a été parlé hier.



Nous pénétrons dans une salle où nous attend un spectacle. Des chants et des danses nous sont présentés et expliqués. Les jeunes filles viennent de couper leurs cheveux et sont coiffées d'un turban noir pour cacher leur crâne. Elles portent une casaque rouge, un tablier noir sur une jupe plissée multicolore, des chaussettes et des sandales noires. Elles sont prêtes pour la cérémonie du mariage. Les garçons, deux par deux, tapent sur un mortier. Les jeunes filles choisissent leur élu en fonction de leur force. Elles indiquent leur choix en tapant leur postérieur. Le tout est gai, joyeux, sur un rythme trépidant.

Du riz grillé nous est servi dans un bol d'eau chaude, avec une baguette car nous ne reviendrons pas ici. Dans le cas contraire, nous en aurions eu deux.

Puis arrivent une bande de matrones qui défont leur chignon extraordinaire. Leurs cheveux tombent jusqu'à terre. Elles se penchent et les rassemblent vers l'avant tout en les serrant dans un élastique. Après les avoir torsadés, elles en entourent leur tête et les ajustent à leur gré – sans épingle !

Quelques touristes chinois montent sur la scène et dansent avec les jeunes filles, en rond, en se tapant derrière contre derrière. C'est drôle, sans vulgarité aucune !

Nous quittons nos amies et devons nous soumettre à la coutume: elles nous pincet les fesses – fort ! – Nous avons beau être avertis, nous sommes tout de même surpris et c'est à chacun notre tour de pousser un petit cri



Trêve de plaisanterie: nous devons maintenant déjeuner. Le chemin est difficile. Des hommes nous proposent leur service pour nous monter sur une chaise à porteur. Jacqueline accepte et nous racontera ensuite son aventure qui s'est bien passée.

Quant à nous, nous grimpons lentement et arrivons à destination. **Notre restaurant est un chalet** comme ceux qui se sont succédés durant notre ascension. Après déjeuner, nous reprenons notre route et découvrons les maisons des Dong en bois aux toits de chaume, décorés de lampions rouges. Toujours des rizières à perte de vue mais le paysage change peu à peu et annonce notre journée de demain.

10 MAI



A Guilin, nous embarquons pour **une croisière sur la rivière Li**. Nous admirons le paysage qui se déroule sous nos yeux: doux reliefs calcaires en pains de sucre baignant dans une brume bleutée, des barques glissent sur l'eau calme, des pêcheurs poussent leur radeau. Au loin, des plages percent le rivage de leur sable blanc. Les peintures chinoises traditionnelles savent rendre cette douceur de vivre et nous les comprenons maintenant. Arrivés à Yangshuo, nous débarquons. Nous déambulons dans un marché exotique qui exhibe de beaux fruits multicolores.

11 MAI

Ce matin, nous volons vers Canton. Deux heures de trajet aérien.

Nous arrivons à 10 heures sous une chaleur tropicale. Cette ville de 64 millions d'habitants couvre une superficie de 400 km², essentiellement cité marchande, c'est aussi un des plus anciens ports de Chine, ouvert sur les mers du Sud. Nous faisons connaissance de notre nouvelle guide qui, elle aussi, parle parfaitement le français. C'est en outre une jeune femme fine et cultivée qu'il est agréable d'écouter.

Le secteur de l'aéroport au Nord est spécialisé dans la fabrication automobile. L'Ouest est la région la plus intéressante pour nous. Les cantonnais ne parlent que rarement le chinois. Ils préfèrent leur propre langue (le cantonnais !).



Nous commençons par nous promener dans **le marché du vieux Canton, « Qingping »**, l'un des plus pittoresques de toute la Chine. Nous voyons de tout : des perroquets verts encagés, de petites tortues gigotant dans un peu d'eau au fond de boîtes en plastique, des chiots adorables dormant ou pleurant à notre passage, des chatons roux aux yeux bleus se décochant des coups de pattes, des articles de bazar tels des coquilles St Jacques peintes, des grenouilles en céramique, des herbes aromatiques ou médicinales, des infusions, des graines de toutes les couleurs, des poissons frais ou séchés. La foule est dense il n'est pas aisé de se frayer un chemin.

Des statues en bronze nous intriguent. Elles représentent des personnages grandeur nature. Sur les trottoirs, elles semblent avoir été interrompues dans leur mouvement, prises sur le vif.

J'ai noté en passant deux violonistes, **deux « Poulbot » rigolards**, des élégantes, une femme poussant une voiture d'enfant. Pas du grand art, certes, mais surprenant. L'origine en serait occidentale au début du XX^e siècle.



Après une courte promenade dans l'île de Shamian, nous dégustons la peau du canard laqué. Après ce déjeuner, nous pénétrons dans la **demeure de la famille Chen** construite entre 1890 et 1894, musée consacré autrefois à la conservation des tablettes des défunts et aujourd'hui à l'art populaire de la province. A l'entrée, deux lampions rouges, comme toujours.

Sur la porte, sont peints deux hommes, symbole

de la force. Pour pénétrer dans la cour intérieure, une paroi en bois mobile, ajourée pour obtenir des courants d'air. Quatre artistes ont été engagés afin que tout le travail soit exécuté à la main. La cour intérieure est entourée de couloirs surmontés de personnages colorés en terre cuite. Nous pénétrons dans le salon, le bureau, la chambre à coucher, la salle pour les femmes célibataires.

Les porcelaines, d'abord bleues, puis peu à peu diversifiées, sont « blanches comme la neige, transparentes comme l'eau, légères comme la plume ».

Nous visitons ensuite un centre de céramiques et faïences, et admirons les sculptures sur ivoire (la boule de Canton). Nous nous rendons maintenant dans un magasin de porcelaines pour y faire du shopping si le cœur nous en dit.

12 MAI

Nous quittons Canton pour nous rendre en hydroglisseur à **Hong Kong** (« le port des senteurs » en mandarin). Avant de partir, nous devons dépenser nos derniers yuans.

Notre responsable de la Cordée, Chris, nous prend en charge dès notre arrivée: depuis 1997, Hong Kong a réintégré le giron chinois avec le statut de région administrative spéciale. Pour commencer, nous allons déjeuner sur une jonque. Puis, un sampan nous promène sur le fleuve.

Chris qui a notre responsabilité jusqu'à notre départ pour Paris, va remplir au mieux ces quelques heures sur son sol. Il y met beaucoup de feu et de fougue. Son message est le suivant: si le statut politique de Hong Kong a changé, ses anciennes valeurs doivent rester les mêmes.

Les gratte-ciel se pressent les uns contre les autres. Notre car longe la mer maintenant et nous conduit au **Pic Victoria**, d'où **une vue magnifique** se dévoile à nos yeux.



Puis, nous atteignons l'aéroport pour nous envoler vers Paris où nous nous quittons, heureux d'avoir fait, une nouvelle fois, un très beau voyage.

P.S.- J'ai remarqué durant ces quelques jours où nous avons sillonné la Chine, qu'aucun de nos guides n'a abordé les sujets relatifs à la pratique actuelle des religions, à l'économie du pays, ou à sa politique. Ils n'ont pas quitté la ligne pure et dure du tourisme.

« Ceux qui n'oublient pas le passé sont les maîtres de l'avenir » a écrit le célèbre historien Lima Qiang (145-86 av. J.C.). Mais de quel passé pourrait-il s'agir actuellement ? L'ancien ou le récent ?

Enfin, j'ai entendu le proverbe chinois suivant : « Tu peux dessiner la peau d'un tigre, mais pas ses os. Tu peux dessiner le visage d'un homme, mais pas son cœur ».

Texte : Monique Berroyer

Photos : Marie-Françoise Gille

Mise en page: Raymonde Crepel